

Les rêves de Tony Meloto

SUCCÈS Cet ancien de Procter & Gamble a changé de vie à 35 ans. Un temps missionnaire chrétien, il a créé une ONG afin de lutter contre la pauvreté aux Philippines. Grâce, notamment, à l'entrepreneuriat social.



Marielle Court
mccourt@lefigaro.fr

« Vous construisez avec des valeurs, pas seulement avec de l'argent », « Je préfère la liberté de servir au pouvoir de diriger »... Des petites phrases comme celles-ci, Tony Meloto en sème partout où il passe. Et pour

ceux qui ne seraient pas vraiment convaincus, il ajoute quelques mots-clés : honnêteté, partage, simplicité, travail... Il est ainsi. À 63 ans, ce Philippin invité d'honneur aux Ateliers de la Terre qui se sont déroulés début juin à l'Unesco, à Paris, flirte désormais avec les grands de ce monde mais trouve sa raison de vivre auprès des plus pauvres de son pays en les aidant à se reconstruire et à s'en sortir.

Rien à voir avec du *charity business*, où les dollars trop souvent se diluent, faute de projet. Tito Tony (oncle Tony), comme l'appellent volontiers ses concitoyens, réussit à marier deux mots rarement compatibles dans le monde d'aujourd'hui : libéral et social. Ce n'est toutefois pas étonnant. Ce monsieur à l'énergie communicative est économiste de formation et missionnaire par vocation.

Ses premiers pas dans la vie l'avaient pourtant emmené bien loin de ce qu'il est aujourd'hui. Né dans une famille pauvre, Antonio est un bon élève.

Au lycée, il décroche une bourse d'un an pour les États-Unis et, pour se faire de l'argent de poche, il sera modèle pour des maillots de bains. Il sort quelques années plus tard diplômé de l'université de Manille, sa voie est alors toute tracée. Ce sera l'entreprise Procter & Gamble. « Il travaillait dur et

a rapidement vécu la vie de yuppie dont il avait rêvé : posséder son propre appartement, une voiture et des vêtements de marque », raconte Charlson L. Ong dans un livre. Il passe sept ans chez le géant américain, puis monte

Dans les bidonvilles de Manille

Mais à 35 ans, tout bascule : il ne supporte plus cette vie réservée à une élite qu'il juge artificielle alors que des millions de gens restent au bord de la route, dans l'extrême pauvreté et la violence. Cela ne coïncide plus avec ses valeurs chrétiennes, profondément ancrées en lui. Il lâche tout. « Je suis d'abord devenu un missionnaire chrétien », raconte-t-il, avant de décider de s'attaquer à la transformation de la société. « Il fallait que je retrouve des valeurs humanistes afin de pouvoir à mon tour faire preuve d'humanité en direction des plus pauvres. » La quarantaine bien entamée, Tony Meloto crée son ONG baptisée Gawad Kalinga, ce qui signifie prendre soin.

Bio EXPRESS

1950

Naissance.

1971

Diplôme en économie de l'université de Manille.

1995

Plongée dans les bidonvilles de Manille.

2003

Création de l'association Gawad Kalinga.

2009

Publie *Builder of Dreams*.

2010

Reçoit le prix de l'Entrepreneur social de l'année, aux Philippines.

2013

Création de 2 000 villages pour un million de Philippins.

Il s'infiltré au cœur de la violence dans les grands bidonvilles de Manille auprès des gangs et des dealers. « Certains s'intéressent aux victimes, aux femmes et aux enfants, moi je vise les hommes, les responsables. » Objectif : les faire changer en leur permettant de retrouver leur dignité. Cela

commence avec la construction de maisons et de villages avec écoles, de centres de santé et de fermes pour assurer la subsistance. Et ce sont ces mêmes hommes qui construisent « en signant un engagement très strict sur des règles de bonne conduite ».

Bien sûr, il y a des ratés : environ 20 % rechutent. « Cela laisse la place à 80 % qui réussissent », relève Tony Meloto avec un grand sourire. « Même chez les pires voyous il y a toujours un peu de bon. C'est ce que je vise. » Les déconvenues ne sont d'ailleurs pas toujours celles que l'on anticipe. Le jour où plusieurs hiérarques de l'Église dénoncent la campagne qu'il mène contre la tuberculose parce qu'une filiale du grand laboratoire pharmaceutique qui le soutient vend des préservatifs, il reste interloqué. « Cette affaire a fait beaucoup de bruit. Elle m'a rendu très populaire. » Tony Meloto, c'est aussi ça : « Un optimiste radical. »

Plusieurs grandes entreprises (Air France-KLM, Shell, Total, Schneider Electric) et, au fil du temps, des centaines de milliers de jeunes bénévoles, venant par intermittence du monde entier, le suivent dans son projet de redonner à tous ces gens l'envie de vivre. Aujourd'hui, près de 2 000 communautés ont vu le jour. Cela concerne un million de personnes, il en vise cinq. Une grosse goutte d'eau par rapport à la dure réalité des statistiques puisqu'aux Philippines 25 millions de personnes vivent dans une misère extrême et 25 autres millions atteignent péniblement le seuil de pauvreté. À côté de ces villages, il a donc créé une pépinière de l'entrepreneuriat social. Ses grandes filles, son gendre, tout le monde participe. Plusieurs entreprises ont vu le jour.

Mais Tony Meloto arpente également les universités et grandes écoles européennes pour convaincre les étudiants de venir faire du « *business* » aux Philippines. « Pourquoi lorsqu'on parle d'Asie, les Européens entendent seulement la Chine ? », s'agace-t-il. La France est l'une de ses contrées de prédilection. « C'est l'histoire de France qui m'a inspiré », lâche-t-il, un soupçon cabotin. Il loge d'ailleurs chez lui deux jeunes Français qui ont créé leur start-up. Sa maison de toute façon ne désemplit guère.

Les récompenses prix et dotations s'accumulent. Mais son mode de vie ne varie pas d'un iota : pas de carte de crédit, pas de compte en banque, « question de cohérence » et de moyens, puisque son épouse a l'assise financière nécessaire pour soutenir ses rêves. « Je suis comme un virus. Mon seul but : que mes idées contaminent les gens. » ■

